



Les Teucrïdes de Chypre au miroir d'Isocrate

Anna Cannavò

► To cite this version:

Anna Cannavò. Les Teucrïdes de Chypre au miroir d'Isocrate. Isocrate : entre jeu rhétorique et enjeux politiques, HiSoMA - Université Lyon 3, Jun 2013, Lyon, France. pp.235-247. hal-01868780

HAL Id: hal-01868780

<https://hal.science/hal-01868780>

Submitted on 21 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

47



Isocrate

Entre jeu rhétorique et
enjeux politiques

Actes édités par
Christian BOUCHET
Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

Les Teucrïdes de Chypre au miroir d'Isocrate

Anna CANNAVÒ
Membre scientifique
École française d'Athènes

Dans le discours *Nicoclès*, le troisième qu'Isocrate écrivit pour le souverain de Salamine de Chypre et qui adopte la forme d'une oraison prononcée par le roi lui-même à ses sujets, on trouve une présentation synthétique mais évocatrice de la dynastie royale salaminienne (*Nic.* 28) :

« Qui donc ignore que Teucros, fondateur de notre race, prit avec lui les ancêtres de nos concitoyens, vint aborder ici, créa pour eux cette ville et leur distribua ce territoire ; que mon père Évagoras ressaisit, au prix des plus grands dangers, le pouvoir dont les autres souverains avaient été dépossédés ; il transforma si bien la situation que les Phéniciens cessèrent d'étendre leur autorité sur les habitants de Salamine et qu'aujourd'hui encore ceux-là détiennent la royauté qui l'avaient exercée dès l'origine. » (trad. G. Mathieu et É. Brémond, *CUF*).

Évagoras, père de Nicoclès, avait connu quelques années auparavant¹ une fin peu glorieuse : après avoir découvert le complot qu'un certain Nicocréon² était en train de tisser contre lui, il était lui-même, avec son fils Pnytagoras, tombé dans le piège de l'eunuque Thrasydaïos d'Élis et il en était mort³. Ces

La présente étude a bénéficié du soutien de la Fondation Gerda Henkel, ainsi que de la relecture attentive et des commentaires de Claude Baurain : qu'ils en soient ici remerciés de tout cœur.

¹ La date de composition du discours est inconnue, mais il semble être de quelques années après l'accession au trône de Nicoclès ; le décès d'Évagoras est daté précisément par Diodore de Sicile (15.47.8) de 374 av. J.-C. Par commodité, la chronologie retenue pour les Teucrïdes dès l'avènement au trône d'Évagoras jusqu'à la disparition de la dynastie est la suivante : Évagoras I (vers 411 ? – 374), Nicoclès (374 – 361 ?), Évagoras II (361 ? – 351), Pnytagoras (351 – 331), Nicocréon (331 – 310).

² Il est curieux de noter que ce Nicocréon porte le même nom que le dernier roi de Salamine, l'arrière-petit-fils d'Évagoras : peut-on en déduire que le comploteur appartenait à la famille royale ?

³ Cf. Theopomp. Hist., *FGrHist* 115 F 103, 12 ; le même épisode est évoqué, de manière un peu différente, par Aristote (*Pol.* 5.1311b, 4-6) ainsi que par Diodore de Sicile (15.47.8), qui toutefois attribue l'intrigue à Nicoclès lui-même ! Cf. SHRIMPSON, G.S. (1987), RUBINCAM, C. (1988). Toutes les sources sur les Teucrïdes de Salamine sont utilement rassemblées et traduites dans CHAVANE, M.-J. & YON, M. (1978).

événements, passés évidemment sous silence par Isocrate dans ses trois discours chypriotes, justifient peut-être du besoin, de la part de Nicoclès, d'asseoir sa légitimité, ce qu'il fait dans ce discours en mettant l'accent sur deux aspects : d'un côté, l'origine héroïque et l'ancienneté de sa famille, à laquelle est attribuée la fondation de la ville de Salamine ; de l'autre, les exploits de son père Évagoras et notamment la reconquête du trône réussie aux dépens des Phéniciens.

Les deux aspects sont approfondis par Isocrate dans un autre discours, l'*Évagoras*, qui est un éloge funèbre composé après le décès du roi, donc après 374 av. J.-C., probablement autour de 370⁴. Dans ce discours, tout le parcours d'Évagoras est retracé ; comme on pouvait s'y attendre, ce sont les exploits les plus glorieux du souverain qui sont mis en valeur, et non pas sa défaite lors de la Guerre de Chypre, ou sa fin sombre. Le portrait qui en résulte ne laisse pas de place au doute : Évagoras avait été un souverain exceptionnel, digne plus que tout autre d'être appelé dieu au milieu des hommes, ou dieu mortel (*Ev.* 39, 72). Le caractère stéréotypé de l'éloge d'Isocrate, dicté par les circonstances et par les conventions du genre littéraire, ne rend pas entièrement compte des choix et des omissions qui président à la composition du portrait du souverain. Comme l'a bien souligné Maddalena Vallozza, la recherche de la vérité, qu'Isocrate établit comme but de son discours à côté de l'exhortation des jeunes à l'*arété*, passe nécessairement par l'idéalisation d'Évagoras en tant que souverain modèle, au détriment de la simple adhésion au réel : « Isocrate non tende a riprodurre il καθ' ἑκάστων dei γινόμενα, ma persegue un' ἀλήθεια più alta, un sovrano ideale. Per costruire l'immagine di un sovrano ideale, per costruire il suo modello paideutico, sceglie nell'arco dei vari episodi che le fonti gli documentano e tace o amplifica »⁵.

Les épisodes qu'Isocrate choisit de mettre en relief pour faire d'Évagoras le souverain modèle permettent de suivre par étapes l'ascension d'un roi chypriote particulièrement ambitieux, et laissent juste entrevoir sa chute. Les origines héroïques, la reconquête du trône des ancêtres, une politique savante de développement urbain et économique, l'alliance avec Athènes, la guerre contre le Grand Roi : il n'est pas question, ici, d'analyser en détail tous ces moments-clés et de rendre compte tant des omissions que des choix d'Isocrate. Il s'agit plutôt de montrer, à l'aide de quelques exemples, de quelle manière l'articulation littéraire et philosophique complexe de ces œuvres conditionne notre perception historique de la royauté salaminienne au tournant du IV^e s. av. J.-C., et plus particulièrement des épisodes pour lesquels Isocrate constitue notre seule et unique source⁶. Si l'on admet la possibilité, et même la nécessité, de lire entre les lignes du discours isocratéen, on peut espérer de tirer des discours chypriotes des renseignements historiques non biaisés par des impératifs politiques et

⁴ ALEXIOU, E. (2010) : 37-39. Sur la définition du genre littéraire de l'*Évagoras*, v. ALEXIOU, E. (2010) : 21-37.

⁵ VALLOZZA, M. (2005) : 191.

⁶ Voir en général sur Évagoras et son époque SPYRIDAKIS, K. (1935) ; COSTA, E.A. (1974) ; POUILLOUX, J. (1975) ; GIUFFRIDA, M. (1996) ; RAPTOU, E. (1999) ; ZOURNATZI, A. (2005) et (2011).

idéologiques qui sont propres à l'Athènes du IV^e s., mais qui ne nous appartiennent pas.

La royauté salaminienne : entre humain et divin

Au tout début du texte, Isocrate évoque les funérailles somptueuses que Nicoclès célébra pour son père, afin de mettre en valeur, par l'expédient rhétorique du *Priamel*, son propre éloge (*Év.* 1-4)⁷. On apprend de cette manière que les funérailles d'Évagoras auraient comporté des offrandes remarquables par leur beauté et leur abondance, des concours gymniques et musicaux, des courses de chevaux et des régates (*Év.* 1). L'accent mis par Isocrate sur la somptuosité et la magnificence (μεγαλοπρέπεια) des cérémonies funéraires pour Évagoras ne doit pas être considéré, toutefois, juste comme un moyen utilisé par l'orateur pour ajouter davantage de valeur à son éloge. La richesse des rites funéraires royales à Salamine constitue en effet un aspect archéologiquement bien connu, et cela dès le VIII^e s. av. J.-C. : les trouvailles de la Nécropole Royale de Salamine, explorée par le Département des Antiquités de Chypre dans les années soixante⁸, ont été rapidement rapprochées du modèle homérique des funérailles de Patrocle, comportant de riches offrandes, des sacrifices de chevaux et d'esclaves et des concours gymniques. À partir de la T. 79, avec son mobilier en ivoire et en bronze et l'inhumation d'un char attelé dans le dromos, datant de la fin du VIII^e s. av. J.-C., jusqu'à la *pyra* de la T. 77, que Claude Baurain a mis en rapport avec la création d'un culte dynastique des Teucrides au cours du IV^e s. av. J.-C.⁹, c'est une coutume royale chypriote bien documentée qu'Isocrate évoque. Cette coutume, quoique particulièrement bien connue à Salamine, n'y est pas isolée, puisque d'autres exemples, y compris dans la phénicienne Kition¹⁰, permettent d'en généraliser la diffusion à l'ensemble des royaumes chypriotes. Le contexte dans lequel l'éloge d'Isocrate se situe est donc, dès le premier paragraphe, celui d'un royaume chypriote typique, où l'ensevelissement du roi s'accompagne de manifestations empreintes de faste et de célébrations somptueuses dignes d'un personnage de statut héroïque, un demi-dieu.

L'origine de ce demi-dieu est détaillée, après l'introduction, aux paragraphes 12-18¹¹. Sans vouloir approfondir tous les détails du mythe évoqué, qui permettait de rattacher l'origine de la dynastie royale de Salamine à Zeus et à l'Attique par le biais de Teucros, frère d'Ajax et fondateur mythique de la Salamine chypriote¹², il paraît intéressant de s'arrêter sur quelques points. En

⁷ ALEXIOU, E. (2009) ; ALEXIOU, E. (2010) : 66-67.

⁸ KARAGEORGHIS, V. (1967-1973) ; v. aussi KARAGEORGHIS, V. (2002).

⁹ BAURAIN, C. cf. BAURAIN, C. (2011).

¹⁰ HADJISAVVAS, S. (sous presse) : tombe dite "Lefkaritis".

¹¹ On ne sait à peu près rien des ancêtres proches d'Évagoras, qu'on a supposé appartenir à une branche cadette de la lignée des Teucrides (GIUFFRIDA, M. (1996) : 594) ; je remercie par ailleurs P.M. Pinto d'avoir attiré mon attention sur l'argument préposé au discours *À Nicoclès* dans le codex Kellis d'Isocrate, qui atteste le nom autrement inconnu du père d'Évagoras, Philodoros : PINTO, P.M. (2009).

¹² Voir en particulier l'article d'E. Bianco dans le présent volume ; v. également GJERSTAD, E. (1944) : 114-120 ; YON, M (1980a) ; VASCHOONWINKEL, J. (1991) : 295-301.

premier lieu, un détail qui paraît singulier : même si le mythe de Teucros, bien attesté et diffusé à Athènes dès le V^e s. av. J.-C., permet d'établir un lien de parenté entre Salamine de Chypre et l'Attique, il est étrange qu'Isocrate ne souligne jamais ce lien, qui devait pourtant être familier à ses contemporains athéniens. Au delà des textes tragiques d'Eschyle, Sophocle et Euripide¹³, où la fondation de Salamine était présentée comme un véritable acte colonial (Eschyle parle de la Salamine du golfe Saronique comme de la métropole, *ματρόπολις*, de la ville chypriote ; dans l'*Hélène* d'Euripide, aussi bien que, probablement, dans le *Teucros* de Sophocle, la fondation de Salamine de Chypre était même sanctionnée par un oracle d'Apollon)¹⁴, une offrande monumentale sur l'acropole d'Athènes du dernier quart du V^e s. av. J.-C., représentant l'épisode du Cheval de Troie, mettait en scène, sortant du côté d'un cheval en bronze deux fois et demi plus grand que nature, Teucros en compagnie de trois héros athéniens, Ménésthée, Acamas et Démophon, dont les deux derniers, fils de Thésée, étaient également accrédités d'une fondation à Chypre, celle de Soloi¹⁵. Le fait que Teucros fût représenté, dans ce groupe, parmi d'autres héros athéniens, permet de saisir l'importance et la diffusion de la vision « athénocentrique » qu'avait acquis ce personnage, à confirmation du tableau établi par les sources littéraires dès la période des guerres médiques¹⁶. En revanche, l'état du décret voté par la cité d'Athènes en l'honneur d'Évagoras vers 411, dont nous restent trois fragments (*IG I³ 113*)¹⁷, ne permet pas de dire si une allusion y était faite aux origines mythiques d'Évagoras, qui était remercié avec le droit de cité en qualité de bienfaiteur (*εὐεργέτην*, l. 14) des Athéniens. Ce qui est certain, c'est qu'Isocrate, tout en faisant allusion à plusieurs reprises à l'origine mythique des Teucrides, ne met jamais l'accent sur le lien entre ces origines et l'Attique, bien que d'autres, à son époque, n'aient pas hésité à le faire. Évagoras est, avant tout, un descendant de Zeus, un Éacide (et il est important de rappeler que Zeus était la divinité poliaide de Salamine, vénérée à cette époque sous les traits de Zeus-Ammon)¹⁸ ; le rapport de Teucros avec l'Attique, par le biais de la souveraineté de son père sur Salamine, n'est nullement souligné. En dernière analyse, la relation d'Évagoras avec Athènes dérive de ses mérites personnels, et non pas de ses origines : lorsque l'orateur évoque l'empressement d'Évagoras aux côtés de Conon pour la libération d'Athènes de la suprématie des Lacédémoniens (*Ev.* 54), il précise qu'Athènes était la patrie de l'un, Conon, selon la nature (*φύσει*), et de l'autre, Évagoras, en raison de ses nombreux et

¹³ Cf. Aesch., *Pers.* 895-896 ; Soph., *Fg.* 576-579 Pearson (tout ce qui reste de la tragédie perdue *Teucros*), v. aussi *Aj.* 1019-1020 ; Eur., *Hel.* 144-151. Sur les allusions à Salamine de Chypre dans l'*Hélène* d'Euripide, v. GRÉGOIRE, H. & GOOSSENS, R. (1940) : 215-227 ; ZOURNATZI, A. (1993).

¹⁴ Voir aussi, par la suite, Hor., *Od.* 1.7.

¹⁵ Cette offrande est décrite par Pausanias (1.23.8) et Aristophane y fait allusion dans ses *Oiseaux*, 1128. Les quatre blocs de la base de la statue, avec la dédicace de Chairédemos, fils d'Évangelos de Koilé et la signature du sculpteur Strongylion, ont été retrouvés dans le sanctuaire d'Artémis Brauronia (dans l'angle sud-ouest de l'Acropole) : *IG I³ 895*.

¹⁶ Voir aussi Hdt. 7.90.

¹⁷ OSBORNE, M.J. (1981-1983) : D3 ; CATALDI, S. (1983) ; REITER, H.A. (1991) : 157-190 n° 24. Cf. Isoc., *Eva.* 54 et Demosth., 12.10 (*Lettre de Philippe*).

¹⁸ YON, M. (1980b) ; ZOURNATZI, A. (1996) : 169-170.

importants bienfaits (διὰ πολλὰς καὶ μεγάλας εὐεργεσίας), en faisant ainsi explicitement allusion au décret d'octroi de la citoyenneté déjà mentionné. Pausanias, en décrivant les statues de Conon et d'Évagoras que les Athéniens élevèrent dans leur agora après la victoire de Cnide, ne sera pas aussi réticent¹⁹.

Une explication possible même si pas très satisfaisante de cette singularité réside dans une autre observation : à Salamine même, aucune source (ni épigraphique, ni iconographique, ni littéraire) ne permet de confirmer la vogue et l'importance que les sources athéniennes attribuent à l'origine salaminienne des Teucrides. Comme il arrive souvent, on est donc obligé de se demander si notre perception des faits – ici, des traditions mythiques affichées par la dynastie royale de Salamine – n'est pas conditionnée par l'origine exclusivement athénienne de nos sources. En tout cas, en l'absence de tout document interne au royaume au-delà du monnayage royal, sur lequel on n'a aucune allusion aux origines de la ville (comme on le verra tout de suite), on doit convenir que d'autres documents viennent confirmer, certes pour un époque légèrement plus tardive (la fin de la période classique), l'existence de revendications concurrentes à celles que les sources athéniennes du V^e s. semblent mettre en avant. Sur la base d'une statue érigée par Argos au roi de Salamine Nicocréon, une inscription métrique (*IG IV 583*), tout en rappelant la filiation Éacide du roi, qualifie Argos de métropole (ματρίπολις) de Salamine, en parallèle exact avec les vers d'Eschyle si ce n'est que dans ce dernier la métropole de la Salamine chypriote est, bien évidemment, la Salamine du Saronique. On ne rentrera pas dans le détail des interprétations proposées pour résoudre cette contradiction manifeste, qui pose à nous plus de problèmes qu'elle n'en posait aux Anciens²⁰ : on a rappelé la souveraineté argienne archaïque sur Égine, patrie de Éacides, on a évoqué Persée, héros royal chypriote par excellence, ainsi que les rapports entre les Teucrides de Salamine et le culte de Zeus Néméen, et on a aussi lu dans cette revendication un essai de rapprochement avec Alexandre le Grand par le biais du lien privilégié de ce dernier avec Argos²¹. Quelle que soit l'interprétation à retenir pour ce cas particulier, qui ne nous intéresse pas directement ici (mais il est bien possible que les différentes explications coexistent et se superposent), on retiendra de cet exemple argien juste le fait que la dynastie royale de Salamine n'a évidemment pas été intéressée de manière exclusive, ni peut-être prioritaire, à rattacher ses origines à l'Attique.

Sur le monnayage d'Évagoras, qui présente des nombreuses innovations par rapport à celui de ses prédécesseurs (sans qu'on ne connaisse, toutefois, le monnayage de la période phénicienne)²², c'est la figure d'Héraclès qui est mise en avant : même s'il apparaît, au droit, sous des traits hellénisés, l'Héraclès des monnaies salaminienes est une allusion claire à la divinité, parèdre de la Grande Déesse et assimilée au phénicien Melqart, qui symbolise dès l'époque archaïque dans toute l'île de Chypre (à Kition comme à Lapéthos, à Amathonte comme à

¹⁹ Cf. Paus. 1.3.2.

²⁰ CURTY, O. (1995) : 245-253.

²¹ GIUFFRIDA, M. (1996) : 603 ; KRITZAS, Ch.B. (1997) ; FOURRIER, S. (2007) ; BAURAIN, C. (2008) ; CHRISTODOULOU, P. (2009).

²² MARKOU, E. (2011) : 86.

Soloi) le pouvoir royal²³. Mais l'iconographie d'Héraclès recouvre aussi, non seulement à Salamine mais dans toute la région orientale de l'île, une divinité champêtre et guerrière qui revêt également les traits de Zeus-Ammon, le dieu aux cornes de bélier, divinité poliade de Salamine²⁴ : s'il n'est pas certain que le bouc qui figure au revers des monnaies d'Évagoras fasse référence à cet aspect²⁵, il est en revanche sûr que l'Héraclès d'Évagoras, malgré son air très « grec », tient plus du Melqart et du Zeus-Ammon que du héros péloponnésien des Douze Travaux. Cela sans nier, bien évidemment, que d'autres aspects du monnayage d'Évagoras indiquent une volonté de rapprochement du monde grec qui est manifeste, et qui constitue un trait distinctif de la politique d'Évagoras : tel l'introduction de la légende en grec alphabétique à côté de la légende en syllabaire, ainsi que le style de la représentation d'Héraclès.

La conquête du trône et le renouvellement de la ville

La reconquête du trône de Salamine constitue l'épisode central de l'éloge d'Évagoras, le premier exploit du souverain prometteur de ses succès futurs : au récit de ces événements sont consacrés les paragraphes 19-40. Sans vouloir entrer dans tous les détails de ce long passage, où se mêlent de nombreux éléments répondant à des finalités diverses et où les impératifs de l'éloge constituent la toile de fond de la narration, on ne s'attardera ici que sur les éléments à valeur proprement historique, renseignant sur une prise de pouvoir tant spectaculaire que peu vraisemblable.

Tout d'abord, les antécédents. Isocrate affirme que les Teucrides, détenteurs du trône de Salamine dès l'origine de la cité, furent dépossédés du pouvoir à un moment non précisé par des Phéniciens (*Ev.* 19-20). L'interlude phénicien marqua, pour Isocrate, la transformation de Salamine, fondation grecque d'un champion de la guerre contre les barbares, Teucros²⁶, en une ville barbare, et cela coïncida avec la soumission de l'île au Grand Roi perse (*Ev.* 20). Cette reconstitution apparaît sinon tendancieuse, du moins inexacte²⁷ : Salamine était sous le joug perse dès le dernier quart du VI^e s. av. J.-C.²⁸, et l'épisode de la révolte ionienne de 499 av. J.-C. mis à part (épisode dans lequel les questions dynastiques opposant le cadet Onésilos à l'aîné Gorgos sur le trône de Salamine ont probablement autant voire plus de poids que le sentiment philhellénique mis en avant par Hérodote)²⁹, on n'a pas de preuve du fait que ce joug lui fût particulièrement lourd et ingrat. En revanche, parmi les stratèges vedettes de la flotte perse en 480 av. J.-C. Hérodote nomme Gorgos roi de Salamine³⁰, que les Perses avaient rétabli sur le trône en 498 av. J.-C. après l'avoir aidé à dompter la

²³ FOURRIER, S. (2007).

²⁴ COUNTS, D.B. (2009).

²⁵ HILL, G.F. (1904) : CI et n. 2, pour un symbole générique de fécondité.

²⁶ VALLOZZA, M. (2005) : 189-190.

²⁷ COSTA, E.A. (1974) : 40-41.

²⁸ Cf. Hdt. 3.19.

²⁹ Cf. Hdt. 5.104-116.

³⁰ Cf. Hdt. 7.98.

révolte guidée par son frère Onésilos³¹, et dont le frère Philaôn fut fait prisonnier par les Grecs lors de la bataille de l'Artémision en 480 av. J.-C.³². Après l'expédition de Cimon à Chypre en 450/449 av. J.-C., qui entraîna les sièges infructueux de Salamine et de Kition, ainsi qu'une double bataille, navale et terrestre, à Salamine, où les Athéniens furent en revanche victorieux³³, l'île connut un demi-siècle de calme sous le contrôle perse – ou, pour mieux dire, elle ne suscita plus d'intérêt dans les sources grecques, consacrées désormais à documenter le conflit entre Athènes et Sparte.

En dehors du récit d'Isocrate, aucune autre source ne permet d'éclairer la période de contrôle phénicien à Salamine. Sa datation traditionnelle, de 449 à 411 env. av. J.-C., repose sur la thèse, désormais à abandonner dans ses prémisses générales³⁴, selon laquelle les Phéniciens étaient les fidèles représentants du pouvoir perse dans l'île face aux Chypriotes grecs, désireux d'autonomie et de liberté comme l'étaient leurs frères de sang en Grèce et en Égée. Ainsi, rien n'oblige à associer chronologiquement, comme on l'a supposé³⁵, la confirmation de l'île sous le joug perse après la campagne de Cimon et la « paix de Callias » au renversement de la dynastie des Teucrides de Salamine par un usurpateur phénicien : aucune source, si ce n'est Isocrate (qui se montre peu fiable à cet égard), ne confirme des rapports entre cette nouvelle dynastie et le pouvoir perse. Et Isocrate est d'autant moins crédible, qu'il associe l'usurpation du trône de Salamine avec la soumission de la totalité de l'île au Grand Roi, sans qu'il soit dit comment le roi de Salamine pouvait disposer du sort du reste de l'île : comme on le sait bien, l'île était à l'époque partagée entre plusieurs royaumes indépendants entre eux et non soumis à Salamine.

Quoi qu'il en soit, en parlant de cette période phénicienne à Salamine, Isocrate est très net : l'usurpateur est un exilé venu de Phénicie (ἐκ Φοινίκης ἀνήρ φονιάς), et sa malveillance et son habileté à tirer profit de sa situation (κακὸς μὲν [...] περὶ τὸν ὑποδεξάμενον, δεινὸς δὲ πρὸς τὸ πλεονεκτῆσαι)³⁶ sont dignes de l'« homme phénicien, expert en fraudes, avide, qui avait causé bien de malheurs pour les hommes », qui, dans le « récit crétois » qu'Ulysse déguisé en mendiant raconte au porcher Eumée dans le XIV^e chant de l'*Odyssée*, convainc avec ses ruses le malheureux Crétois à le suivre en Phénicie³⁷. S'étant emparé du pouvoir, l'usurpateur livra la ville à la barbarie (τὴν τε πόλιν ἐξεβαρβάρωσεν), en même temps qu'il soumettait l'île entière au Grand Roi³⁸.

Un deuxième usurpateur, pour lequel Théopompe et Diodore nous donnent le nom d'Abdymon (ou Abdémon)³⁹, déposséda les descendants du

³¹ Cf. Hdt. 5.115.

³² Cf. Hdt. 8.11. Sur l'escadre chypriote dans la flotte perse lors de la deuxième guerre médique, v. BAURAIN, C. (sous presse b).

³³ Cf. Thc. 1.112.2-4 ; D.S. 12.4 ; Plut. *Cim.* 18.4 – 19.1 ; Ps.-Aristodemos, *FGrHist* 104 F 13.

³⁴ MAIER, F.G. (1985).

³⁵ HILL, G.F. (1940) : 125-126.

³⁶ *Eva.* 19-20. Sur la *pleonexia* de l'usurpateur phénicien en contraposition à Évagoras, v. BOUCHET, C. (2007b) : 487 ; ALEXIOU, E. (2010) : 99-100.

³⁷ Cf. *Od.* 14.288-289.

³⁸ *Eva.* 20

³⁹ Théopompe (*FGrHist* 115 F 103, 2) affirme qu'Évagoras déposséda Abdymon de Kition ; Diodore de Sicile (14.98.1) parle en revanche d'Abdémon de Tyr (il s'agit certainement du même

premier, sans qu'on ne sache si le règne de cette première dynastie phénicienne ait duré longtemps ou pas⁴⁰. C'est seulement Abdymon qui décida Évagoras à l'exil, craignant que sa présence ne fût un danger pour la stabilité de son pouvoir. Comme il a été observé, le fait que la famille des Teucrides ait pu rester à Salamine pendant le règne de la première dynastie d'usurpateurs constitue peut-être un signe d'un comportement moins brutal qu'Isocrate voudrait le faire croire⁴¹. Aucun monnayage ne peut être attribué à Abdymon de Salamine, pas plus qu'à ses prédécesseurs⁴² ; à propos de son règne on est donc complètement tributaire du portrait biaisé qu'en dresse Isocrate. Ce portrait assume des tons particulièrement sombres lorsque l'orateur décrit l'état dans lequel Évagoras trouva la ville après s'être approprié du trône (*Ev.* 47-49) :

« Il recueillait une ville livrée à la barbarie ; en raison de la souveraineté phénicienne, elle n'accueillait pas les Grecs, ne connaissait pas l'industrie, n'utilisait pas le commerce, ne possédait pas de ports. [...] Avant qu'Évagoras s'emparât du pouvoir, les habitants étaient si inabordables et si durs, qu'ils considéraient comme les meilleurs chefs ceux qui manifestaient le plus de cruauté à l'égard des Grecs. » (trad. G. Mathieu et É. Brémond, *CUF*).

Ce tableau, pour lequel on ne dispose d'aucune confirmation archéologique (la Salamine d'époque classique, tant d'avant que d'après Évagoras, étant encore à découvrir) permet à Isocrate de bâtir, en opposition, un portrait d'Évagoras en souverain éclairé, à mi-chemin entre le héros civilisateur et le souverain hellénistique *ante litteram* : il conquiert des terres, bâtit une flotte, un port et des remparts ; véritable deuxième fondateur de la cité, il lui apporte la civilisation tel un nouvel Héraclès, hellénisant un peuple qui avait tous les caractères des barbares orientaux (efféminement, sauvagerie, cruauté). Souverain hellénistique avant l'heure, il fut un chef de guerre capable de se recouvrir de gloire devant l'ennemi perse et d'élever la puissance de son royaume, mais il fut aussi un patron des arts et des lettres, dont le régime éclairé attira de nombreux Grecs qui « ont quitté leur propre patrie pour venir habiter Chypre, estimant que la royauté d'Évagoras était plus légère à supporter et plus équitable que les constitutions politiques de leur pays » (*Ev.* 51, trad. G. Mathieu et É. Brémond, *CUF*). Parmi ces Grecs, l'orateur athénien Andocide, dont les vicissitudes nous sont bien connues⁴³, et Conon, qui reçut de la cité d'Athènes une statue honorifique sur l'agora, à côté de son allié et ami Évagoras, à la suite de la victoire de Cnide.

Peu importe, dans ce contexte élogieux, que des nombreux détails ne soient pas conformes à la réalité historique : que la ville de Salamine fût déjà entourée de remparts (comme en témoignent, pour les époques antérieures, Hérodote en relation à la révolte ionienne, et Diodore pour l'expédition de

personnage) ; Isocrate ne donne pas de nom, mais parle génériquement d'un Phénicien : GIUFFRIDA, M. (1996) : 609-611.

⁴⁰ *Eva.* 21 et 26 ; Theopomp. Hist., *FGrHist* 115 F 103, 2 ; D.S., 14.98.1.

⁴¹ HILL, G.F. (1940) : 126 ; COSTA, E.A. (1974) : 41 ; GIUFFRIDA, M. (1996) : 593.

⁴² MARKOU, E. (2011) : 86.

⁴³ GIUFFRIDA, M. (1996) : 611-616 présente une synthèse utile des sources en relation à l'histoire de Salamine.

Cimon, et comme le confirme Isocrate lui-même dans le récit de la conquête du trône par Évagoras !)⁴⁴ ; qu'il soit peu crédible que Salamine, tête de file de la flotte perse en 480 (comme on l'a dit ci-dessus), n'ait pas eu un port en mesure d'abriter une flotte respectable avant Évagoras⁴⁵ ; que la victoire de Cnide ait reposé, au final, autant sur l'aide d'Évagoras (qui fournit aussi, très probablement, des forces militaires)⁴⁶ que sur la flotte de l'allié perse, composée de bateaux phéniciens (dont la présence est discrètement omise par Isocrate)⁴⁷. Les impératifs de l'éloge conditionnent et déforment la présentation des faits, tant les faits de guerre, sur lesquels on est toutefois renseigné aussi par d'autres sources⁴⁸, que les faits internes à la vie du royaume, sur lesquels en revanche on est dans le noir le plus absolu.

Pour citer encore Maddalena Vallozza : « L'ἀλήθεια [d'Isocrate] è il suo sovrano ideale. Deriva dunque da una ricerca di ἀλήθεια il silenzio su Cinira perché Cinira inserisce un elemento fenicio nella genealogia del sovrano e l'ἀλήθεια del sovrano ideale non comprende un elemento fenicio. E deriva da una ricerca di ἀλήθεια l'enfasi, anche per lo stile, nel racconto sull'esule fenicio. Non ha nessun rilievo il nome dell'esule fenicio, perché l'ἀλήθεια richiede non il suo nome, ma la rievocazione di un successo del sovrano ideale a difesa delle genti greche »⁴⁹. Cette vision, qui introduit un élément d'affrontement ethnique entre Grecs et Barbares, entre Grecs et Phéniciens (qui sont vus, tout simplement, comme le bras armé de marine perse) n'est pas imputable au seul Isocrate : dans le décret par lequel la cité d'Athènes sanctionnait l'érection de la statue pour

⁴⁴ Cf. Hdt. 5.104 ; D.S. 12.4 ; Isoc. *Eva.* 30 : la nuit de la conquête du trône Évagoras, διελὼν τοῦ τειχὸς πυλῖδα καὶ ταύτῃ τοὺς μεθ' αὐτοῦ διαγαγὼν, προσέβαλλεν πρὸς τὸ βασιλεῖον.

⁴⁵ Sur les ports de Salamine, v. la mise au point récente de DAVIES, E.M. (2012).

⁴⁶ Les soldats chypriotes des *Helléniques d'Oxyrhynque* (20.1-4) pourraient avoir été mis à disposition de Conon par Évagoras : BRUCE, I.A.F. (1967) : 128 ; des trières pourraient avoir été fournies d'après Diodore, (14.39.2), mais la contribution semble provenir de tous les royaumes chypriotes tributaires de la Perse, et non pas de la seule Salamine : COSTA, E.A. (1974) : 48 n. 50 ; que les quarante trières avec lesquelles Conon alla en Cilicie en 397/6 av. J.-C. d'après Philochoros, *FGrHist* 328 F 144-145, aient été fournies par Évagoras (ainsi STYLIANOU, P.J. (1989) : 469) est possible, mais n'est démontrable d'aucune manière. L'aide diplomatique d'Évagoras auprès des Perses est mentionnée, en plus d'Isocrate (*Eva.* 56), par Pausanias (1.3.2) et Ctésias (*FGrHist* 688 F 30).

⁴⁷ Cf. Xen., *Hell.* 4.3.11 ; D.S. 14.39.4 et 79.5-8 ; *Hell. Oxy.* 9.2.

⁴⁸ L'exemple de la guerre de Chypre, qui constitue le dernier exploit d'Évagoras à être évoqué par Isocrate (*Eva.* 57-69), permet de saisir parfaitement le décalage existant entre le tableau de l'éloge, où la défaite d'Évagoras est transformée en entreprise comparable et même supérieure à la guerre de Troie (*Eva.* 65) et le récit, bien plus sobre, que fait de ces mêmes événements Diodore de Sicile (15.2-4 et 15.8-9 ; v. aussi, pour les antécédents, 14.98 et 14.110.5 ; v. également Theopomp. Hist., *FGrHist* 115 F 103 et Isoc., *Png.* 141) : TUPLIN, C.J. (1983) ; SHRIMPTON, G. (1991) ; TUPLIN, C. (1996) : 9-15 ; STYLIANOU, P.J. (1998) : 143-163 et 180-186. Sur les antécédents de la guerre v. COSTA, E.A. (1974) : 53-56 et surtout YON, M. & SZNYCER, M. (1991) : trophée de Milkyaton de Kition faisant référence à la tentative de conquête d'Évagoras de 392 av. J.-C. Sur les supports athéniens à la guerre d'Évagoras, v. Lys., 19.21-23.43 et Xen., *Hell.* 4.8.24 (premier envoi, en 390 av. J.-C. ; d'après STYLIANOU, P.J. [1988], il s'agirait de deux envois différents, l'un datant de 390 av. J.-C., l'autre de 389 av. J.-C.) ; Xen., *Hell.* 5.1.10-13 (deuxième envoi, 387 av. J.-C.). Il n'y a plus lieu d'affirmer qu'à Kition l'Athénien Démonicos aurait remplacé le roi Milkyaton suite à la conquête d'Évagoras (ainsi M. Bonnet & E.R. Bennett dans l'édition *CUF* du 14^{ème} livre de Diodore : 214 n. 6) : la monnaie de Paris qui était auparavant attribuée à un roi Démonicos de Kition a été en effet correctement restituée à Lapéthos : MASSON, O. & SZNYCER, M. (1972) : 100 ; STYLIANOU, P.J. (1998) : 161-162.

⁴⁹ VALLOZZA, M. (2005) : 192.

Évagoras (*IG II² 20*⁵⁰), on lit à la l. 17 (partiellement restituée) qu'Évagoras lutte ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος Ἑλλην, en Grec pour la défense de la Grèce. Il nous appartient donc de restituer à Évagoras et à sa dynastie des Teucrides de Salamine, au-delà des propos d'Isocrate et de nos sources athéniennes, leur vrai visage de rois chypriotes.

⁵⁰ RHODES, P.J. & OSBORNE, R. (2003) : 50-55, n° 11.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIOU, E. (2009) : « Das Proömium des isokrateischen *Euagoras* und die Epitaphienreden », *WJA* 33, 31-52.
- ALEXIOU, E. (2010) : *Der Euagoras des Isokrates. Ein Kommentar*, Berlin & New York.
- BAURAIN, C. (2008) : « Le come-back d'Évagoras de Salamine et l'interprétation des *temple boys* chypriotes », *Transeuphratène* 36, 37-55.
- BAURAIN, C. (2011) : « La contribution des Teucrides aux cultes royaux de l'époque hellénistique », in P.P. Iossif, A.S. Chankowski, C.C. Lorber, *et al.* (dir.), *More Than Men, Less Than Gods : Studies on Royal Cult and Imperial Worship*, *Studia Hellenistica* 51, Louvain, 121-155.
- BAURAIN, C. (2014) : « Réflexions sur la 'Tombe 77' de Salamine de Chypre », in H. Hauben & A. Meeus (dir.), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323-276 BC)*, *Studia Hellenistica* 53, Louvain, 137-166.
- BAURAIN, C. (sous presse) : « Les relations interpalatiales entre la Grèce mycénienne et le Proche-Orient : Kinyras et Agamemnon au V^e s. av. J.-C. », in M.J. Werlings & J. Zurbach (dir.), *Mélanges en l'honneur de Pierre Carlier*, Rennes.
- BOUCHET, C. (2007b) : « La *pléonexia* chez Isocrate », *REA* 109, 475-489.
- BRUCE, I.A.F. (1967) : *An Historical Commentary on the Hellenica Oxyrhynchia*, Cambridge.
- CATALDI, S. (1983) : « Un decreto ateniese conferente il diritto di cittadinanza ad Evagora I e i nuovi rapporti diplomatici tra Atene e Salamina di Cipro (ca. 410 a. C.) », in S. Cataldi, *Symbolai e relazioni tra le città greche nel V secolo a. C.*, Pise, 287-314.
- CHAVANE, M.-J. & YON, M. (1978) : *Salamine de Chypre. X : Testimonia Salaminia 1*, Paris.
- CHRISTODOULOU, P. (2009) : « Nicocréon, le dernier roi de Salamine de Chypre : discours idéologique et pouvoir politique », *CCEC* 39, 235-258.
- COSTA, E.A. (1974) : « Evagoras I and the Persians, ca. 411 to 391 B.C. », *Historia* 23, 40-56.
- COUNTS, D.B. (2009) : « From Siwa to Cyprus : The Assimilation of Zeus Ammon in the Cypriote Pantheon », in D. Michaelides, V. Kassianidou & R.S. Merrillees (dir.), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Oxford, 104-117.
- CURTY, O. (1995) : *Les parentés légendaires entre cités grecques*, Genève.
- DAVIES, E.M. (2012) : « The Problem of the Missing Harbour of Evagoras at Salamis, Cyprus : a Review of the Evidence and Pointers to a Solution », *IJNA* 41, 362-371.
- FOURRIER, S. (2007) : « La réappropriation du passé : Achéens et autochtones à Chypre à l'Âge du Fer », in S. Müller Celka & J.-Cl. David (dir.),

- Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 1^{er} atelier (29 novembre 2007) : Chypre, une stratigraphie de l'identité*, en ligne : http://www.mom.fr/IMG/pdf/Fourrier_ed-2.pdf.
- GIUFFRIDA, M. (1996) : « Le fontì sull'ascesa di Evagora al trono », *ASNP*, s. IV, 1, 589-627.
- GJERSTAD, E. (1944) : « The Colonization of Cyprus in Greek Legend », *OpArch* 3, 107-123.
- GRÉGOIRE, H. & GOOSSENS, R. (1940) : « Les allusions politiques dans l'*Hélène* d'Euripide : l'épisode de Teucros et les débuts du Teucride Évagoras », *CRAI*, 206-227.
- HADJISAVVAS, S. (sous presse) : *The Phoenician Period Necropolis of Kition*, II, Nicosie.
- HERMARY, A. (2006) : « Marques d'identité, d'ethnicité ou de pouvoir dans le monnayage chypriote à l'époque des royaumes », in S. Fourrier & G. Grivaud (dir.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, Rouen, 111-134.
- HILL, G.F. (1904) : *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus*, Londres.
- HILL, G.F. (1940) : *A History of Cyprus, Volume I : To the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge.
- KARAGEORGHIS, V. (1967-1973) : *Excavations in the Necropolis of Salamis*, I-III, Nicosie.
- KARAGEORGHIS, V. (2002) : « La nécropole "royale" de Salamine quarante ans après », *CCEC* 32, 19-31.
- KRITZAS, Ch.B. (1997) : « Επισκόπηση των επιγραφικών μαρτυριών για σχέσεις Κύπρου και Αργολίδος-Επιδaurίας », in *Cyprus and the Aegean in Antiquity*, Nicosie, 313-322.
- MAIER, F.G. (1985) : « Factoids in Ancient History : the Case of the Fifth-Century Cyprus », *JHS* 105, 32-39.
- MARKOU, E. (2011) : *L'or des rois de Chypre : numismatique et histoire à l'époque classique*, Athènes.
- MASSON, O. & SZNYCER, M. (1972) : *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève & Paris.
- OSBORNE, M.J. (1981-1983) : *Naturalization in Athens*, Bruxelles.
- PINTO, P.M. (2009) : « P. Kellis III Gr. 95 and Evagoras I », *ZPE* 168, 213-218.
- POUILLOUX, J. (1975) : « Athènes et Salamine de Chypre », *RDAC*, 111-121.
- RAPTOU, E. (1999) : *Athènes et Chypre à l'époque perse (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. *Histoire et données archéologiques*, Lyon.
- REITER, H.A. (1991) : *Athen und die Poleis des Delisch-Attischen Seebundes*, Ratisbonne.
- RHODES, P.J. & OSBORNE, R. (2003) : *Greek Historical Inscriptions 404-323 BC*, Oxford.
- RUBINCAM, C. (1988) : « The Historiographical Tradition on the Death of Evagoras I », *AHB* 2, 34-38.

- SHRIMPTON, G.S. (1987) : « Theopompus on the Death of Evagoras », *AHB* 1, 105-111.
- SHRIMPTON, G.S. (1991) : « Persian Strategy against Egypt and the Date for the Battle of Citium », *Phoenix* 45, 1-20.
- SPYRIDAKIS, K. (1935) : *Evagoras I von Salamis. Untersuchungen zur Geschichte des Kyprischen Königs*, Stuttgart.
- STYLIANOU, P.J. (1988) : « How many Naval Squadrons did Athens send to Evagoras ? », *Historia* 37, 463-471.
- STYLIANOU, P.J. (1989) : « The Age of the Kingdoms. A Political History of Cyprus in the Archaic and Classical Periods », in *Ιδρυμα Αρχιεπισκόπου Μακαρίου Γ'. Μελέται και Υπομνήματα II*, Nicosie, 373-530.
- STYLIANOU, P.J. (1998) : *A Historical Commentary on Diodorus Siculus, Book 15*, Oxford.
- TUPLIN, C.J. (1983) : « Lysias XIX, the Cypriot War and Thrasyboulos' Naval Expedition », *Philologus* 127, 170-186.
- TUPLIN, C.J. (1996) : *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften 99, Stuttgart.
- VALLOZZA, M. (2005) : « L'esule venuto dalla Fenicia : realtà e artificio letterario (Isocr. *Evag.* 19-21) », in S.F. Bondi & M. Vallozza (dir.), *Greci, Fenici, Romani : interazioni culturali nel Mediterraneo antico*, Daidalos 7, Viterbe, 185-192.
- VANSCHOONWINKEL, J. (1991) : *L'Égée et la Méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire. Témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-la-Neuve & Providence.
- YON, M. (1980a) : « La fondation de Salamine », in *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie*, Paris, 71-80.
- YON, M. (1980b) : « Zeus de Salamine », in R. Bloch (dir.), *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Genève & Paris, 85-103.
- YON, M. & SZNYCER, M. (1991) : « Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre) », *CRAI*, 791-823.
- ZOURNATZI, A. (1993) : « Evagoras I and Athens in the *Helen* of Euripides ? », *Transeuphratène* 6, 103-118.
- ZOURNATZI, A. (1996) : « Cypriot Kingship : Perspectives in the Classical Period », *Tekmeria* 2, 154-181.
- ZOURNATZI, A. (2005) : *Persian Rule in Cyprus : Sources, Problems, Perspectives*, Meletemata 44, Athènes.
- ZOURNATZI, A. (2011) : « Cyprus in the Achaemenid Period », in *Encyclopaedia Iranica : Online Edition*, en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/cyprus-achaemenid>.

Table des matières

Remerciements	page 7
---------------------	--------

Maddalena VALLOZZA

Introduction	page 9
--------------------	--------

Abréviations et chronologie	page 17
-----------------------------------	---------

I- DISCOURS D'ISOCRATE. TEXTE ET FONCTION RHÉTORIQUE

Stefano MARTINELLI TEMPESTA

<i>L'« archétype » manquant. La transmission du corpus d'Isocrate et les problèmes de la constitutio textus</i>	page 21
---	---------

Bernard ECK

<i>Alcibiade dans le Sur l'Attelage d'Isocrate</i>	page 33
--	---------

Evangelos ALEXIOU

<i>The Rhetoric of Isocrates' Evagoras : History, Ethics and Politics</i>	page 47
---	---------

Pierre CHIRON

<i>Le Panathénaïque d'Isocrate et la doctrine rhétorique du discours figuré</i>	page 59
---	---------

Paul DEMONT

<i>La composition de l'Aréopagitique d'Isocrate</i>	page 71
---	---------

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

<i>La question autobiographique dans l'œuvre d'Isocrate</i>	page 83
---	---------

Vincent AZOULAY

<i>Le texte et ses interprétations : la politique isocratique de la réception</i>	page 107
---	----------

Roberto NICOLAI

*Isocrate, Gorgias et Xénophon : réflexions sur le genre
et la fonction des λόγοι* page 123

Annie HOURCADE

*Isocrate et la pratique du conseil :
sumbouleuein et euboulia* page 137

II – PHILOSOPHIE POLITIQUE D’ISOCRATE. ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

Christian BOUCHET

Les lois chez Isocrate page 149

Cinzia BEARZOT

Isocrate et les dikastes athéniens page 163

Alexandra BARTZOKA

*Le dêmos et l’Aréopage dans la vision politique
et morale d’Isocrate* page 175

Alberto MAFFI

Isocrate et le droit grec page 185

Marco BETTALI

*Isocrate e gli strateghi : guerra e politica nell’Atene
del IV secolo a.C.* page 193

Gianluca CUNIBERTI

Isocrate e la storia ateniese del V secolo page 203

† Nikos BIRGALIAS

L’idée de la monarchie dans la pensée d’Isocrate page 217

Elisabetta BIANCO

Isocrate e Teucro : alcune riflessioni sull’uso del mito page 225

Anna CANNAVÒ

Les Teucrides de Chypre au miroir d’Isocrate page 235

Edmond LÉVY	
<i>La Sparte d'Isocrate</i>	page 245
Dominique LENFANT	
<i>Isocrate et la vision occidentale des rapports gréco-perses</i> ...	page 273
Hélène OLIVIER	
<i>Isocrate, penseur engagé, intellectuel</i>	
<i>nouveau Socrate ?</i>	page 285
Jean-Pierre LEVET	
<i>D'une rhétorique pédagogique à une « certaine philosophie » :</i>	
<i>les enseignements d'Isocrate et la sagesse</i>	page 309
Massimo PINTO	
<i>L'école d'Isocrate : un bilan</i>	page 319
Index des sources	page 331
Index général	page 345
Bibliographie générale	page 355
Résumés	page 387

Isocrate

Entre jeu rhétorique et enjeux politiques

Respecté et admiré dans l'Antiquité pour son talent rhétorique, Isocrate a ensuite retenu l'attention des commentateurs pour son souci de la morale et ses conseils « donnés » aux princes, rois et même tyrans. Le *Nicoclès*, l'*Évagoras*, l'*Archidamos* ont d'abord intéressé les éditeurs modernes, et ce jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Avec les premières éditions complètes, on a ensuite eu accès à d'autres sujets, à différents aspects de sa pensée. Aujourd'hui, on étudie aussi bien sa rhétorique, sa défense du *logos*, que son enseignement et son implication dans le débat politique ; on voit en lui, qui a vécu presque centenaire (436-338), tour à tour un maître sûr de sa *paideusis*, un esprit naïf face aux tyrans et à Philippe II, ou encore le chantre de la campagne militaire tournée contre les Perses et le promoteur de la colonisation hellénistique.

Les contributions réunies dans ce volume issu du colloque de Lyon sont consacrées, partie, à la tradition des textes du rhéteur, partie à quelques discours, comme le *Sur l'Attelage*, l'*Évagoras*, le *Panathénaïque* ou encore l'*Aréopagitique*, partie enfin à quelques grandes questions telles que la philosophie politique, la perception du fait monarchique, la guerre, ou encore l'école isocratique.

Ont contribué à ce volume :

Evangelos ALEXIOU, Vincent AZOULAY, Alexandra BARTZOKA, Cinzia BEARZOT, Marco BETTALLI, Elisabetta BIANCO, † Nikos BIRGALIAS, Christian BOUCHET, Anna CANNAVÒ, Pierre CHIRON, Gianluca CUNIBERTI, Paul DEMONT, Bernard ECK, Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA, Annie HOURCADE, Dominique LENFANT, Jean-Pierre LEVET, Edmond LÉVY, Alberto MAFFI, Stefano MARTINELLI TEMPESTA, Roberto NICOLAI, Hélène OLIVIER, Massimo PINTO, Maddalena VALLOZZA



© CEROR - Dépôt légal juin 2015
ISBN : N° 978-2-36442-057-1
ISSN : N° 0298 S 500
Prix de vente : 36 euros